

L'amour la poussa au crime. C'était de la folie, de l'amour hystérique. Du moins, c'est ainsi que ses avocats considérèrent son crime. Elle confessa: "Oui, je l'ai tué cet homme parce qu'il était venu me ravir brutalement l'homme qui était toute ma vie."

Naturellement, elle fut acquittée...

Les jurés déclarèrent qu'elle n'était qu'un instrument aux mains de son mari, que lui, le mari, devait être considéré comme le véritable meurtrier. Il fut condamné à la détention perpétuelle. En entendant prononcer cet arrêt, Ida fit une crise. "Il n'est pas coupable. Il est innocent. C'est moi qui ai tué. Envoyez-moi en prison à sa place ou au moins enfermez-nous tous les deux dans la même prison."

Le tribunal ne voulut pas consentir à cet arrangement, mais Ida s'en vengea en allant vivre sous les murs mêmes du pénitencier où était interné son mari. Deux fois par semaine, elle frappait à la porte de la prison et demandait à voir son homme. Deux fois par semaine, ils se voyaient et s'embrassaient à travers les barreaux de fer. De temps à autre, elle lui emportait des gourmandises, des sucreries. Dans les premiers temps, ses paquets étaient soigneusement examinés. Par ce moyen, la surveillance se ralentissant un peu, elle réussit à passer à Paul des petites scies et des limes.

Un certain soir, quand les travaux de délivrance furent terminés, il fut convenu que Paul et les compagnons de chaîne qui réussiraient à se sauver avec lui trouveraient Ida, à une centaine de pieds de la prison, dans une automobile, les attendant.

La fuite s'opéra dans le plus grand silence. Deux de ces échappés furent retrouvés quelques jours plus tard,

mais, quant au couple Hervé, il savoura le plus grand des bonheurs pendant deux mois entiers, jusqu'au jour où ils furent de nouveau arrêtés par la police.

Cette fois, Ida condamnée en même temps que son mari à plusieurs années de prison. Mais elle s'en trouva toute heureuse, parce que pour la première fois elle partagea le sort de son mari.



*La fuite s'opéra dans le plus grand silence.*

Cependant, tous les gens des environs, des médecins, des psychologues, des écrivains s'intéressèrent au cas des époux Hervé qui, à leurs yeux, représentaient l'idéal de la fidélité et de la solidarité conjugales. Bien que les sachant coupables et criminels, on les prenait en pitié et les autorités de la prison leur rendaient la vie douce et agréable.